

## AVANT-PROPOS

La quête identitaire du peuple russe dont le destin est de vivre aux confins de l'Europe et de l'Asie est un phénomène à la fois ancien et récurrent ; la relation des Russes à l'Orient y occupe jusqu'à aujourd'hui une place privilégiée, témoin ce texte composé à notre époque par le groupe musical à succès Akvarium : « Et l'un regarde avec stupeur l'Occident, Mais l'autre avec ravissement l'Orient. » (*Album bleu*, 1981) C'est cette relation que nous avons voulu explorer comme cas d'école d'interculturalité dans ce numéro thématique de *Slavica occitania*. Mais de quel « Orient » s'agit-il ? Michel Niqueux répond à cette question dans un article introductif où il montre qu'au cours de l'histoire, dans l'horizon des Russes, différentes cultures et contrées ont pu se succéder pour jouer le rôle d'un Orient obsessionnel, tout à tour idéalisé, craint ou haï.

Les études qui suivent élargissent cette problématique à la fois dans le temps et l'espace. L'orthodoxie léguée par Byzance, « orient » fondateur pour le christianisme russe, nous vaut l'article que Maryse Dennes consacre au mouvement des « Glorificateurs du Nom » en Russie au tournant du siècle. Nous sommes transportés en Extrême-Orient avec Georges Adassovsky qui nous rappelle la saga des navigateurs russes qui ont exploré le Pacifique au

XIX<sup>e</sup> siècle. A la même époque, la découverte du sanskrit qu'évoque Roger Comtet sert de prétexte en Russie à une belle instrumentalisation extra-linguistique, à la fois romantique et nationaliste. L'Orient se fait mythe littéraire avec la contribution que Jean-Claude Lanne consacre à Xlebnikov. Même fascination pour cet Orient mythique dans la pensée eurasiste de l'entre-deux guerres telle qu'elle est évoquée par Marlène Laruelle. L'article de Jean-François Pérouse sur les « navetteurs » russes d'Istanbul à notre époque ne peut manquer de souligner les constantes de l'Histoire, comme si les Russes n'avaient cessé de commercer avec leurs voisins du Sud depuis l'époque de la Route des Varègues aux Grecs.

La vision de l'Orient devient par contre, selon Véronique Jobert, marquée d'indifférence chez les émigrés russes dans la Mandchourie d'après la Révolution, tout au souci de recréer un microcosme familier en terre étrangère et de maintenir la symbiose avec la mère patrie. La xénophobie l'emporte avec le syndrome anti-caucasien chez les Russes qu'analyse hier et aujourd'hui Alf Grannes.

D'autres études privilégient un regard exogène et inverse, par exemple celui du cinéaste japonais Akira Kurosawa sur *L'Idiot*, que nous analyse Takafumi Kudo ; ou celui des colonisés de l'Extrême-Nord sibérien sur leur colonisateur russe dans l'article de Zoïa et Charles Weinstein consacré aux Tchouktches. Remontant dans le temps jusqu'au X<sup>e</sup> siècle, Edgard Weber nous fait voir les peuples de la Volga avec les yeux pour le moins étonnés d'un voyageur arabe de l'époque. Quant à Nataly Zilberg, elle évoque de nos jours les problèmes de l'intégration des juifs russes en Israël avec comme toile de fond la confrontation paradoxale de deux mondes culturels, celui qui a été formé à l'occidentale dans l'ex-URSS s'opposant aux références déjà orientalisées des sabras. Enfin, à l'autre extrémité du monde eurasien, Jean Breuillard ressuscite l'épisode mal connu de l'occupation russe du Nord de la France après la chute de l'Empire pour esquisser l'alchimie subtile qui a présidé en notre pays à l'élaboration des stéréotypes indissociables de l'Orient que se sont alors forgés les Français à propos des Russes.

L'Orient et les Russes s'est révélé ainsi être un thème fédérateur particulièrement fécond pour les chercheurs de tout bord et de toute discipline, français et étrangers, qui ont collaboré à ce numéro,

illustrant une fois de plus les grands principes d'interculturalité et d'interdisciplinarité qui président à l'activité de notre groupe de recherches. Signalons pour terminer que ce volume se clôt par des notes de lecture consacrées à des ouvrages récents consacrés au monde slave mais qui participent également de l'interculturalité.

Roger Comtet